

Revue Philosophique
Bantu

Sous la direction de Côme Mama

Revue Philosophique Bantu

Juin 2022, n° 8

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12446-9

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE **Penser l'Afrique**

- Marcien Towa, Fabien Eboussi Boulaga
et la libération de l'Afrique 11
Louis-Dominique BIAKOLO KOMO
- La construction de l'ethnophilosophie selon Eboussi Boulaga 45
Côte MAMA
- Metaphysical insights into placide temples' *bantu philosophy* in
the context of contemporary African philosophy 61
Nelson SHANG, Stanislaus FOMUTAR
- La conscience politique africaine et l'émergence de l'Afrique chez
Marcien Towa 89
Frédéric ATOU BEYENE
- L'esprit rationnel et le développement de l'Afrique 137
Aubin Kisito BESSALA
- Philosophie et morale : pour une éthique de l'autre homme..... 153
Arsène BEKOLO METEE

DEUXIÈME PARTIE

Penser le monde contemporain

- De la perte du monde commun à l'ère de la postmodernité : une mutation dans la mentalité culturelle de l'humanité 185
Oumarou DJALIGUÉ
- Le cosmopolitisme en philosophie : évolution et actualisation .. 223
Salomon WINAMOU
- Le multilatéralisme dans le monde contemporain 249
Salomon WINAMOU
- Réflexion bioéthique du remodelage du corps humain 267
Sostène Rodrigue EKOTTO

TROISIÈME PARTIE

Exégèse conceptuelle

- L'idée de progrès dans la *préface pour un traité du vide* de pascal ou les enjeux de la science et de la religion à l'âge classique 299
Cédric Martin Jacques ÉYÉBÉ
- Le paradoxe de la morale de l'immoralisme de Nietzsche 321
Pierre HAÏBAYE
- Analyse synoptique du concept d'existence chez Søren Kierkegaard..... 343
Pierre EYIE
- Revue Philosophique Bantu..... 377
- Appel à contribution 383

PREMIÈRE PARTIE

Penser l'Afrique

Marcien Towa, Fabien Eboussi Boulaga et la libération de l’Afrique

*Louis-Dominique BIAKOLO KOMO*¹

Résumé : La libération de l’Afrique est au centre de la pensée de Towa et Eboussi Boulaga. Il semble que la place à accorder à la culture africaine dans l’entreprise de libération constitue le nœud de l’opposition entre les deux auteurs. Towa invite à l’identification et l’assimilation du secret de la puissance de l’Occident pour s’en libérer définitivement ; alors qu’une telle entreprise s’assimile, pour Eboussi, à un renoncement à soi, la culture africaine étant à ses yeux le fondement indépassable de toute entreprise libératrice authentique. L’examen de la perspective de chacun des deux auteurs nous a finalement conduit à relever chez Towa l’absence d’une référence claire à certaines valeurs traditionnelles pouvant être mises à contribution dans le cadre de la réalisation du projet de libération ; et sa hantise à présenter la promotion de la culture technoscientifique comme un emprunt, alors que ce projet aurait dû être présenté comme un approfondissement de la tradition rationaliste présente en Afrique, et mise en exergue par Towa lui-même. Chez Eboussi par contre, nous notons la rechute dans l’ethnophilosophie à travers l’idéalisation *a priori* de la vision du monde traditionnelle posée

1. Université de Maroua/ENS (Cameroun), E-mail : dominiquebia-kolo@yahoo.fr.

comme fondement indépassable de tout projet de libération. Aussi soulignons-nous la nécessité de décomplexer le choix des valeurs, l'essentiel étant leur contribution au projet de libération de l'Afrique.

Mots-clés : *libération, raison, technoscience, culture, ethnophilosophie.*

Abstract : African liberation is the main concern of Towa's and Eboussi's philosophy. The place to be granted to African traditions appears as the basis of the opposition between the two philosophers. Towa invites African people to identification and assimilation of western secret of power in order to be free from it ; while according to Eboussi, such an assimilation is synonymous of self-resignation or self-renunciation. For him, African cultures must be the basis of a real and authentic African liberation project. The examination of this discussion led us to observe that Towa has not identified clearly African values that have to be preserved and mobilized within the framework of the liberation project. In addition, Towa tends to present the promotion of techno-scientific culture in Africa as an alienation enterprise in contradiction with his own claims in relation with the existence of the rationalist tradition in Africa. Examining Eboussi's theory of identity, we note a comeback to Ehtnophilosohy because African Weltanschauung is presented as the undiscussed basis of every authentic African liberation project. Beyond this controversy, and given the fact that pure culture is an illusion, we concluded that, the most important is the « dis-complexification » of the choice of values that must be subordinated to the liberation project.

Key words : *Liberation, reason, technoscience, culture, Ethnophilosophy.*

INTRODUCTION

Marcien Towa et Fabien Eboussi Boulaga comptent incontestablement parmi les figures majeures de la philosophie africaine contemporaine. Critiques de l'ethnophilosophie, ces deux penseurs en identifient l'impensé et la trame de fond : le désir d'être soi, par soi et pour soi, l'aspiration à être, mieux, l'aspiration à exister. C'est cette aspiration que dissimulent et révèlent la revendication des philosophies et la défense des cultures africaines sous le couvert du courant ethnophilosophique et du mouvement de la négritude. Toutefois, ce mouvement ainsi que le courant de pensée dénommé ethnophilosophie se fourvoient sur leur intention profonde. La négritude se transforme ainsi en une simple inversion axiologique des discours racistes exclusivistes occidentaux, et la revendication des philosophies en un discours aliéné qui dégénère en une apologétique et une rhétorique creuse. Se démarquant de ces deux formes de discours, Towa et Eboussi se penchent sur la crise que traversent les sociétés africaines. Il s'agit d'une crise d'aliénation née de l'asservissement de l'Afrique. La philosophie chez ces deux auteurs devient pensée de la crise et de la libération de l'Afrique.

Toutefois, si les deux auteurs s'accordent sur l'origine de la crise et la nécessité de la résorber pour que l'Afrique et les Africains s'affirment dans le monde actuel en tant que continent et hommes libres, ils ne la théorisent pas toujours de la même façon. Leur théorisation de la crise africaine et des moyens de libération présente plus que des nuances. Chez Towa, l'ennemi est clairement identifié, c'est le colonisateur. Son secret réside dans la maîtrise de la science et de la technique toutes les deux filles de la raison et de la philosophie. La solution pour s'en affranchir réside dans un réalisme froid : la négation de soi, c'est-à-dire, de tout ce qui, dans les traditions culturelles africaines, s'oppose à la rationalité scientifique, et l'introduction de celle-ci dans nos cultures dans le but de nous affranchir de l'impérialisme occidental. Autrement dit, les armes à utiliser pour venir à bout de l'ennemi sont empruntées à l'ennemi lui-même. Nous mettrons ainsi un terme à l'aliénation séculaire et pourrons

renouer avec l'histoire parce que désormais libres et à l'abri de toute tentative d'assujettissement.

Eboussi Boulaga, par contre, n'idéalise pas la culture occidentale sous le visage de la technoscience. En effet, le renoncement à soi préconisé par Towa signifie pour Eboussi l'identification au maître consécutive à sa victoire acquise par la force, donc l'assomption de l'infériorisation de l'Africain. En outre, il signifierait le renversement des pôles de la domination et l'assomption de la rationalité qui la sous-tend, et qui transforme la force en valeur absolue, alors que l'Africain aurait gagné à rechercher et à promouvoir une rationalité supérieure. Pour lui, l'Africain ne peut s'affirmer qu'en étant soi et non en s'effaçant devant le fait accompli de la force du dominateur. Bien plus, le renoncement à soi imposé par la force est illégitime. Car, la culture du colonisé a été dévalorisée avec le colonisé lui-même, non pas parce qu'elle était dépourvue de valeur, mais en tant que culture du vaincu. Il faudrait donc à la fois se distancer, sans la rejeter purement et simplement, de la modernité occidentale et de sa prétention à la rationalité et à l'universalité, prétention contredite par l'irrationalité qui en est au principe ; et de la valorisation ou du rejet aveugles des traditions africaines dans le cadre d'une entreprise lucide d'émancipation synonyme d'autocréation. En lieu et place de la fausse rationalité intégrale postulée par la modernité occidentale, mais jamais attestée par l'histoire, Eboussi se propose de transfonctionnaliser les catégories rejetées par la philosophie occidentale, au nom de la raison, notamment le sentir, c'est-à-dire le mythe, la religion et l'art, en les mobilisant dans le cadre du projet lucide d'émancipation de l'Afrique. Il en découle que nous ne pouvons nous libérer qu'à partir de nous-mêmes et en demeurant nous-mêmes. Comme on peut s'en rendre compte, la place à accorder aux traditions africaines dans l'entreprise de libération constitue le nœud de l'opposition entre Towa et Eboussi.

La résolution de ce problème passe par un dialogue entre Towa et Eboussi sur l'origine de la crise de l'homme africain (1) et la nécessité du rejet de la conception substantialiste ou déterministe de la culture (2). Un tel rejet amène à concevoir l'identité dans le sens de

la transcendance (3). Nous aboutissons ainsi à la confrontation des théories d'émancipation de l'Afrique chez les deux auteurs, ce qui permet de cerner les limites et l'originalité de chacune des approches ; et de souligner la nécessité d'une décomplexification du choix des valeurs dont le seul critère de création ou d'adoption doit être le projet de libération (4).

1. AUX SOURCES DE LA CRISE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES

Towa et Eboussi s'accordent à reconnaître que la crise des sociétés africaines est née du processus d'assujettissement de l'Afrique qui a commencé par l'esclavage et s'est poursuivi avec la colonisation. La victoire du colonisateur a consacré la disqualification de « toutes les "valeurs" du vaincu » (Eboussi : 1977:16). Cette disqualification constitue un véritable drame pour l'Africain qui, tantôt se nie pour s'identifier au maître ; tantôt, se rendant compte que « l'Occident l'excluait absolument » (Towa, 1971:24), se trouve renvoyé à sa culture et s'érige en défenseur acharné et passionné de celle-ci. « Ce fut le temps du retour aux sources, de l'exaltation de l'originalité et de la différence » (Towa, 1971:24). La colonisation inaugure chez l'Africain un mode d'existence indéfiniment aliénée où ce dernier cesse de se faire pour lui-même pour se faire hors de lui-même, pour exister pour autrui. C'est dans le cadre de ce drame qu'il faut situer les revendications des philosophies et l'apologie des cultures africaines. L'activité philosophique dans ces conditions ne procède pas de l'étonnement ; il ne procède pas d'une volonté autonome de saisie et d'auto-compréhension par l'Africain de son être-au-monde, mais constitue une rhétorique visant à obtenir du maître la reconnaissance, le certificat d'humanité. L'enjeu de la négritude et de l'ethnophilosophie est donc la « revendication d'une dignité anthropologique » (Towa, 1971:26).

Avec raison, Eboussi reconnaît la naïveté des discours ethnophilosophiques dont l'objet se situe ailleurs. Le véritable projet que révèle et dissimule à la fois l'ethnophilosophie est le désir d'« [ê]tre par et